

Mombe'u MERMOZ

LE JOURNAL DE LA 6B 2023



Artiste : Garcia Burghi Ana, 2023, 6° B.

*Mombe'u: expresión en guaraní idioma argentina local

Édito

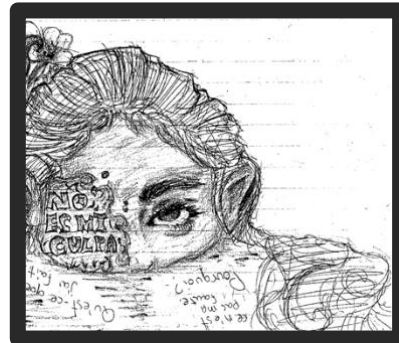
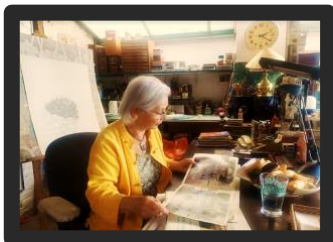
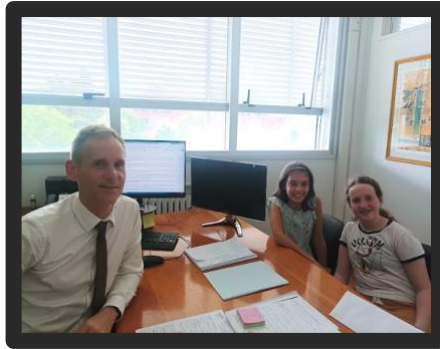
La COP 28 a lieu au moment où nous terminons ce journal. Il a une couleur verte ce journal. On est contents. On a essayé. On a fait ce qu'on aimait, ce qu'on sait faire. On a parlé de ce qu'on aime en étant très attentifs à l'actualité de notre lycée.

On souhaiterait que cela se développe, que cela s'installe dans notre lycée, un journal avec ses rédacteurs, ses journalistes, ses correspondants, réunis autour d'une charte...

On remercie ceux qui nous ont accueillis, ceux qui nous ont répondu, ceux qui ont accepté de nous offrir un peu de temps, ceux qui nous ont aidés.

On vous souhaite une agréable lecture !

Les 6^e B.



Aprender , escribir, reflexionar sobre , preguntar y pensar, ¡aquí es donde reside nuestra libertad!

SOMMAIRE :

DOSSIER « BE GOOD »	4
ZOOM : LA DISCRIMINATION	12
BD : LE NEURONE	15
ÇA NOUS INSPIRE : "LIKE BITS AND SONGS"	16
ILS ONT FAIT NOTRE ÉCOLE !	17
LE CROSS	21
UNE ATHLÈTE PARALYMPIQUE	22
LES AMBASSADEURS EN HERBE	24
SUSTAINABILITY	26
LES LANGUES LOCALES EN ARGENTINE	27
ICI, ON NOUS ENTEND ET ON NOUS VOIT	
-QR CODE 😊	28
LES 6 ^{EB} PENSENT AU FUTUR !	29-30
ÇA NOUS A MARQUÉ ;) 2022 !	31-32

Merci à l'équipe ! Toute la classe de 6^{EB}-M1B, avec la participation de Clara Rizzato (Tle B) et accompagnée par Madame Drici Nawel, professeure d'anglais, avec le soutien de Madame Pinto Mariela, professeure d'anglais.

Directrice de la publication :

Madame Sturbaut Françoise, proviseure.

Learn, write, think of, question and ask, this is where our freedom lies!



BeGoodProject

Ce sont des entretiens. Trois questions sont posées.

**Que faites-vous de bon pour vous-même ?
Que faites-vous de bon pour les autres ?
Que faites-vous de bon pour la planète ?**

**Le défi ? Répondre promptement ;)
Avec ces réponses, on cherche des moyens pour
aider notre planète, on veut des clés pour
remettre les clés de cette location,
exceptionnelle.**



Madame Leyendecker Laurence, Proviseure.

Sofía : Que faites-vous de bien pour votre planète ?

Qu'est-ce que je fais de bien pour ma planète ? C'est large comme question. J'essaie de consommer des objets qui sont recyclés. Par exemple, si je dois acheter un meuble ou un vélo ou une voiture au lieu d'acheter quelque chose de neuf, je vais prendre quelque chose qui est d'occasion, vous dites plutôt « usado » je crois. Je trie, je fais du tri, j'essaie de manger des produits qui sont le plus naturels possible, ne pas trop utiliser de plastique, j'aimerais bien faire attention à mes déplacements mais, hélas, comme je suis française, régulièrement je prends l'avion, trop !

Quand on fait un trajet entre Buenos Aires et la France, on consomme tout son budget carbone, le budget c'est, son empreinte, on consomme toute son empreinte carbone de l'année, en un trajet d'avion, c'est mauvais, c'est très, très mauvais.

En tant que proviseure, j'ai fait en sorte que la question du développement durable et de l'écologie soit régulièrement abordée, soit régulièrement traitée, dans cet établissement. On a essayé de donner une impulsion avec des professeurs, avec des personnels variés, pour que les choses avancent sur ce thème là. C'est un sujet, au niveau de mon métier, que j'ai pris en charge. J'étais référente aussi sur tout ce qui est développement durable sur la zone Amérique Latine Sud pour l'AEFE ; et même si je vais partir, j'ai transmis ce rôle à Monsieur le Dily.

C'est un sujet qui me tient beaucoup à cœur ! Hier, par exemple, on a reçu ici au lycée un monsieur qui s'appelle Emiliano Ezcurra que j'ai rencontré par hasard pendant un weekend où je suis allée en Uruguay, qui est une personne qui a la charge d'un projet sur la conservation des espèces natives et la création d'une réserve écologique pas très loin de Colon.

Je ne sais pas si vous connaissez la ville de Colon qui est dans la provincia de « Entre Rios » et donc, il y a tout un projet à destination des élèves qui mélange la pratique du kayak avec la découverte du milieu naturel et sa préservation. Hier, j'ai fait venir Monsieur Ezcurra, il m'a présenté son projet que j'ai trouvé super parce qu'il est gratuit pour les scolaires. J'ai fait venir des collègues qui ont la charge du développement durable au sein du lycée et en EPS. J'ai rajouté le lycée d'à côté et le collège Martinez pour que ce projet puisse se développer. Ce sont ces choses-là que je fais.

Santiago : Que faites-vous de bon pour vous dans votre quotidien ?

Dans mon quotidien, j'essaie de faire de l'exercice, tous les matins je vais faire le tour du parc avant de travailler. J'ai constaté que si je ne sors pas du lycée le matin, parce que je suis logée dans le lycée, je pourrais très bien passer toute ma semaine à seulement monter deux étages et à monter de mon bureau à mon appartement et ; ce n'est pas très bon pour soi, vous voyez ?

Non seulement ce n'est pas bon pour mon corps mais ce n'est pas bon pour mon esprit parce qu'à la fin ça me rend très nerveuse de ne pas sortir de cet endroit.

Donc, tous les matins, je vais m'oxygéner pour prendre l'air, je vais faire ma petite marche de 40 minutes, au moins ça me détend pour commencer ma journée de travail. J'essaie de bien dormir, j'essaie de bien manger comme je vous ai dit.

J'essaie de ne pas regarder mes mails de travail après le travail, pour ne pas avoir trop de connexion et au-delà des mails de travail, le temps sur mon téléphone. J'essaie de faire un peu d'exercice quand je peux. Quand j'ai du temps, de sortir de la ville pour me connecter avec la nature et aller un peu respirer un autre air que celui de la ville !

Sofia : « C'est très bien aussi de respirer un peu d'air ! »

Que faites-vous de bon pour l'autre dans votre quotidien ?

En fait mon métier c'est beaucoup de m'occuper des autres parce qu'un chef d'établissement, il s'occupe toute la journée des conditions de travail des professeurs, des conditions de travail des élèves, pour faire en sorte que tout marche bien dans l'établissement ; donc, je pourrais dire tout mon travail est consacré à ça ; on pourrait détailler mais ça va être long.

Ce que j'aime dans ce métier c'est qu'on s'occupe de faire en sorte que les élèves puissent apprendre dans des bonnes conditions et pour que les élèves puissent apprendre dans des bonnes conditions, il faut que les professeurs aussi puissent travailler correctement.

Régler tous les petits problèmes au quotidien, trouver les moyens de faire en sorte que l'établissement fonctionne de façon fluide, le mieux possible. En dehors de mon travail, j'essaie d'être attentive aux autres, d'être présente quand ils ont besoin de moi, d'être disponible.

Sofia : Avant de vous quitter, quels mots avez-vous pour les élèves qui sont dans l'école et quels mots avez-vous pour les futurs arrivants ?

Quels mots ? Sur quel thème alors ? En général ? C'est une question ouverte ? Alors question ouverte, j'aurais beaucoup de choses à dire...

Ce que je dirais peut-être, vous avez beaucoup de possibilités devant vous, vous vivez aussi des choses qui ne sont pas toujours faciles, parce que d'une part vous êtes dans une école qui est assez exigeante, d'autre part, vous êtes dans une époque qui est aussi parfois difficile.

Je trouve qu'on est dans une époque où on parle beaucoup des difficultés qu'elles soient économiques en Argentine, écologiques, ce n'est pas facile quand on a dix, onze, douze, treize, quinze ans, de se dire...

Ouh lala... qu'est-ce que c'est que ce monde dans lequel moi je vais rentrer, qu'est-ce qu'on fait les adultes avec ce monde ?

Alors, les mots que j'aurais envie de vous dire c'est que vous aurez toujours la possibilité, vous, d'agir, de vous prendre en main, de prendre ce monde en main.

Et que dans cet établissement, il y a beaucoup, beaucoup de possibilités pour faire des propositions d'activités en autonomie, de prendre des initiatives.

N'hésitez pas à prendre des initiatives à l'école, n'hésitez pas à proposer à vos professeurs, à proposer à l'équipe de direction. On est à l'écoute de vos demandes, et tout ce qui va vous donner de l'espoir dans vos capacités d'actions, utilisez-le ! Allez tisser ce champ là pour vous dire que malgré votre jeune âge, vous pouvez déjà agir et c'est ce que vous faites là en venant m'interroger.

Vous apprendrez cela au quotidien jusqu'en terminale et cela vous préparera à votre vie d'adulte et à la découverte que vous avez les moyens d'agir et que le monde n'est pas fermé, il est ouvert !

Laurence Leyendecker, Proviseure (2019 -2023)

Sofia Callafel et Santiago Perel 6^eB, le 29 juin 2023.



Madame Sturbaut Françoise, Proviseure.

Nahuel : On va commencer par la première question, pourquoi avez-vous décidé de venir à l'école Jean Mermoz ?

Parce que ça fait très longtemps que je suis dans l'éducation nationale et donc j'avais envie de découvrir quelque chose que je ne connaissais pas, qui est un établissement à l'étranger je crois qu'il devait y avoir d'une façon très enfouie en moi, une grosse envie de venir en Argentine. Je n'ai demandé qu'à venir ici, et seulement ici.

Valerio : Comment vous sentez vous en tant que proviseure adjointe ?

Je ne suis pas proviseure adjointe, je suis proviseure. C'est Monsieur le Dily qui est proviseur adjoint. Alors comment est-ce que je me sens en tant que proviseure ? Je me sens bien. Ça fait longtemps que je fais ça. C'est mon cinquième poste de proviseure.

Je trouve ça très intéressant parce que ça me permet de tout connaître. J'allais dire « du sol au plafond », des petites classes aux grandes classes.

Ça me permet de pouvoir travailler avec des collaborateurs qui sont précieux, en équipe. Je peux m'appuyer sur eux bien sûr et puis, il y a aussi des difficultés dans le métier qui sont, par exemple, d'arriver quelque part, d'avoir une activité suivie dans une journée, parce qu'il y a toujours quelqu'un qui vient ou une urgence ou un coup de fil.

Ce qui fait que parfois, à la fin de la journée, j'ai l'impression de n'avoir rien terminé, j'ai travaillé tout le temps mais pas sur un dossier, parce que j'ai toujours été prise par l'urgence et donc, je n'ai pas travaillé sur le fond, mais je crois que j'aime ça aussi et puis c'est un plaisir de travailler, parce que ça me permet, même à ma place, ça me permet de rencontrer des élèves, la preuve.

Nahuel : à quoi sert votre travail ?

Alors, c'est une bonne question, ça me sert à tout coordonner. Au niveau de l'établissement, avec tous les adultes qui travaillent ici : les enseignants, les infirmiers, les cuisines, etc.

De tout coordonner et que tout se passe bien ; y compris sur la sécurité, sur plein de choses.

Ça me sert aussi à coordonner avec les familles, avec les parents d'élèves et d'être en lien avec les uns et les autres. Les demandes des uns qui ne sont pas toujours ce que voudraient les autres. Et puis, ça me demande aussi de coordonner avec l'institution.

Nous sommes dans un lycée qui fait partie de l'AEFE, qui est une agence française qui dépend du ministère des affaires étrangères, qui a des demandes précises et qui veut qu'un établissement fasse telle chose ou telle chose.

Je sers de lien entre les deux, par voie de discussion, en disant cela ne va pas, cela ne peut pas être possible comme ça, nous on peut le faire comme ça, etc.

En lien aussi avec les autorités argentines, puisqu'on est un lycée franco-argentin, coordonner ce que demandent les autorités argentines, de me retourner vers eux pour discuter.

Par exemple, un sujet de discussion important pour le lycée Jean Mermoz, c'est le calendrier scolaire, le nombre de jours ou on travaille et le nombre de jours ou on est en vacances.

C'est une discussion importante, qui doit se faire avec les autorités argentines, l'ensemble des personnels du lycée et l'autorité de l'AEFE.

Mon travail c'est de mettre tout le monde en lien, d'entendre ce que tout le monde veut et d'arriver à trouver un compromis pour que ça marche. Et ce n'est pas toujours facile !

Valerio : aimez-vous le lycée Jean Mermoz ?

Oui beaucoup, je trouve que c'est vraiment un lycée attachant, c'est très agréable d'avoir des tout-petits de la maternelle, dès deux ans jusqu'à la terminale ; de voir l'attachement que les élèves ont à leur lycée et puis de travailler justement sur le lien entre la France et l'Argentine, c'est compliqué mais intéressant.

Nahuel : combien de temps allez-vous rester au lycée Jean Mermoz ?

Ce sont des contrats qui sont très normés, c'est-à-dire que je pourrais dire je veux rester tant d'années mais ce n'est pas moi qui décide ; c'est trois ans ou cinq ans. Je me sens bien ici pour partir pour cinq ans.

Valerio : est-il difficile votre travail ?

Oui. Ça dépend de beaucoup de choses, ça dépend des jours, ça dépend des moments aussi, ça dépend des périodes de l'année.

Il y a des périodes qui sont plus compliquées. Il y a des périodes qui sont plus lourdes parce que, comme je vous disais, il faut vraiment faire le lien avec tout le monde, il faut arriver à fonctionner.

Ça demande de convaincre certaines personnes ou certaines catégories de personnes, ou certaines institutions. Ça demande que les gens acceptent aussi certaines choses. C'est la recherche de consensus, ou de compromis ; et donc en cela, c'est compliqué.

Parce que, ce que veulent les uns n'est pas toujours ce que veulent les autres. Pour vous donner un exemple, ce que veulent les élèves, ou les parents des élèves, ce n'est pas toujours ce que veulent les enseignants. Il faut arriver à faire la part des choses entre ce qui est possible de faire, parce qu'il y a une loi, il y a une règle et ensuite, ce que veulent les uns et les autres, est ce que c'est pertinent ? Pas pertinent ?

Et en général c'est un petit peu de chaque.

Nahuel : « oui, vendredi prochain va être un moment difficile parce qu'il va y avoir une « vuelta » des terminales »

Depuis que je suis arrivée on ne parle que de ça, l'idée c'est de travailler avec les élèves pour que cela se passe du mieux possible, nous n'arriverons pas à contenter tout le monde, il faudra l'accepter ; mais, en tout cas, il y a des choses qui sont indispensables : la sécurité des élèves évidemment, celle des personnels, celle des locaux.

Il y a des choses comme ça sur lesquelles, il n'y pas à discuter et après il y a le reste, c'est à discuter ; donc vendredi soir je pense que je serais plus contente !

Les questions « Be Good »

Que faites-vous de bon pour vous ?

Ce que je fais de bon pour moi ? Je dirais que je pense à moi, je prends du temps ou, en tout cas, je considère que se faire du bien pour soi c'est important. Je vais au théâtre ou je prends des cours de Tango, c'est ce que je fais de bien pour moi, je commence les cours de Tango.

Nahuel : « le vendredi dernier vous êtes allée à la fête des solidarités »

Oui, je regardais surtout.

Qu'est-ce que vous faites de bon pour la planète ?

Ce que je fais de bon pour la planète, certainement pas assez. J'essaie de réfléchir, j'essaie de réfléchir tout le temps, de me dire qu'il faut rentrer dans la sous consommation, donc il faut consommer moins. Et puis, il y a des choses que je fais même si ce sont des petits gestes : c'est le tri, c'est couper l'eau, vraiment ouvrir l'eau que lorsque j'en ai besoin ; la fermer au milieu de la douche, au milieu de la vaisselle. Des choses comme ça ; mais en tout cas d'avoir des réflexions, pour les vacances : quel est le meilleur de locomotion ? Réfléchir.

En tout cas avoir toujours dans la tête l'idée que, il y a moi, mon plaisir immédiat et puis, il y a la planète avec des questionnements.

Cela va devenir très proche pour vous. Votre génération, en particulier, sera la plus touchée.

Demain, il y aura d'importants problèmes... Il y en a déjà.

Nahuel : « j'ai su que les fontaines vont être changées ? »

On en a parlé quand on a fait une réunion sur l'Éducation au Développement Durable. Les élèves vous nous avez rapporté que les fontaines ne marchaient plus.

On est en train de remettre ça en place car il y a beaucoup d'élèves qui ont leur gourde, mais en fait ils achètent des bouteilles en plastique au kiosque. Ils vident la bouteille en plastique dans leur gourde et donc en fait, le plastique, il est toujours là. Cela pose des problèmes, pour résoudre tout ça, on travaille à faire en sorte que l'eau qu'on boit au lycée, elle soit potable à boire et vous n'aurez plus besoin d'aller en acheter au kiosque.

Valerio : Que faites-vous de bon pour les autres ?

Ce que je fais de bon pour les autres ? Depuis que je suis là, dans mon travail, oui.

Mais sur mon temps personnel, non. J'ai toujours beaucoup travaillé dans l'associatif quand j'étais en France et, j'ai tout arrêté en venant ici.

Ça fait déjà plusieurs semaines que je me questionne car ça fait un grand vide. Je me laisse le temps, comment est-ce que je peux être utile ici dans la société civile, en dehors de mon travail pour apporter quelque chose.

Françoise Sturbaut, Provisoire.

Nahuel Companiello et Valerio Montaldo 6^e B, le 06 novembre 2023.



Monsieur le Dily Jérôme, Proviseur adjoint.

Nina : bonjour, on souhaite vous poser quelques questions. La première question qu'on a pour vous, c'est qu'est-ce que vous faites de bon pour vous ?

Qu'est-ce que je fais de bon pour moi ? Dans ma vie en dehors du travail ? C'est difficile comme question, je dirais sans doute, pas assez de choses.

Pas assez de choses, mais j'essaie de me changer les idées, de m'aérer l'esprit, en faisant différentes activités, qui peuvent être : la lecture, regarder des séries...

Des choses qui occupent mon esprit d'une manière différente de mon travail.

Ça peut-être aussi s'occuper l'esprit différemment en préparant un gâteau, en faisant des activités que je ne fais pas pendant ma semaine de travail. C'est une manière de se faire du bien parce que ça permet de déconnecter avec un quotidien qui est chargé, ça c'est pour l'esprit.

Se faire du bien, c'est aussi prendre soin de son corps et donc j'essaie, dès que j'en ai la possibilité, de faire un petit peu de sport, en tout cas de faire de l'entretien physique.

Je ne pratique pas un sport en particulier mais ça peut être aller courir, ça peut être aller à la salle de sport, ça peut être faire des exercices chez moi ; des exercices d'entretien physique.

J'aime beaucoup me promener aussi, j'aime beaucoup marcher.

Ce n'est pas tout à fait du sport et c'est aussi s'aérer l'esprit. Sans réfléchir trop longuement, je dirais ça.

Anaïs : Qu'est-ce que vous faites de bon pour les autres ?

Qu'est-ce que je fais de bon pour les autres ? Je les écoute, pour mieux comprendre la situation dans laquelle ils sont, le contexte dans lequel ils se situent. En comprenant mieux, je peux peut-être les conseiller, si c'est ça qu'ils attendent de moi, à ce moment-là. La question étant générale, ma réponse l'est aussi.

Anaïs : « En général je pense »

Oui, en général. Je te dirai ça en fait ; après si j'avais plus de temps, j'aurais sans doute développé. Le principe c'est ça ? C'est de répondre très rapidement ?

Nina : Qu'est-ce que vous faites de bon pour la planète ?

C'est très intéressant comme question, qu'est-ce que je fais de bon pour la planète ?

Eh bien, je fais des choix. Vous avez dû entendre parler du développement durable et des efforts qu'on doit faire pour la planète. Parfois les discours qu'on entend sont des discours très moralisateurs, très culpabilisants aussi, on a l'impression qu'à chaque qu'on agit, c'est très mal et qu'on a souvent tort.

Je pense qu'il ne faut pas voir les choses comme ça et que chacun doit faire des choix, parce que beaucoup de choses que nous faisons ont des incidences négatives sur la planète et sur l'environnement.

Il faut qu'on en ait conscience, il faut se poser la question de savoir quelles seront les conséquences de tel ou tel acte qu'on fait.

En fonction de cela, on décide et on fait des choix. Par exemple, mon téléphone portable, je ne le change pas souvent, volontairement et mon ordinateur non plus.

J'essaie de les faire durer le plus longtemps possible. Je n'ai pas de voiture. En contrepartie, je prends l'avion, parce que je viens de France et pour venir ici, il faut bien prendre un avion donc je prends l'avion mais je fais attention sur autre chose.

Je marche, je marche beaucoup. Je fais attention à l'électricité, je fais attention à ne pas laisser les lampes allumées, je fais attention à l'eau également. Je n'utilise quasi pas l'air conditionné car la chaleur ne me dérange pas.

Anaïs : Pour vous, c'est quoi l'écologie ?

C'est une démarche, c'est une prise de conscience des impacts négatifs que nos comportements peuvent avoir sur la planète et sur l'environnement. Et à partir de cette prise de conscience, c'est une démarche que chacun à titre individuel va plus ou moins adopter.

De manière plus collective, on peut essayer d'impulser cela aussi. C'est une réponse un peu courte. L'écologie, ça peut être une politique, ça peut être une réflexion, c'est toujours la même idée, il y a toujours cette idée de réfléchir et que chacun prenne conscience que forcément quand on fait un acte, il a une incidence ; alors petite ou grande, ça dépend, et à partir de là, adapter son comportement.

Je peux vous poser une question en rapport avec celle-là ? Quelle différence vous faites entre l'écologie et le développement durable ?

Anaïs : « En fait, quand ils nous enseignent tout cela, ils nous montrent ... Je crois que le développement durable c'est ce que l'on peut faire pour l'écologie ? »

C'est plus large en fait, c'est un thème d'ailleurs qu'on va développer dans les années à venir au lycée. L'écologie, c'est la protection de la planète, de l'environnement, et des ressources que l'environnement nous offre.

Le développement durable c'est plus large parce que ça englobe plusieurs aspects, qu'est-ce qu'on fait pour que le monde de demain soit meilleur ? Alors, évidemment, il faut une planète qui ne soit pas asphyxiée, qui ne soit pas ultra polluée. Il faut aussi de l'empathie entre les gens, pour que les gens soient bienveillants les uns envers les autres. Il faut de la solidarité, il faut lutter contre les inégalités, contre les discriminations, il faut que chacun puisse manger à sa faim, c'est très vaste là aussi !

Nina : Est-ce que l'école est écologique pour vous ? Si non, comment peut-on l'améliorer ?

Je pense qu'il y a un début de réflexion, cela demande à être développé justement, parce qu'il y a déjà plusieurs initiatives qui sont nées.

Un travail est mené avec des classes de cm2, notamment sur le poids des déchets à la cantine, avec une pesée régulière des déchets alimentaires.

Il y a aussi des ateliers botaniques qui ont été faits plusieurs fois dans l'année par Madame Asta avec des classes de 6^e.

Il y a des choses qui existent et c'est très bien. Je pense que nous avons tout intérêt à les développer.

On voit chez les élèves qu'il y a une attente. Ils trouvent ça très intéressant, en tout cas certains d'entre eux. C'est important aussi pour ceux qui n'en ont pas encore vu l'intérêt, qu'ils puissent en prendre conscience. Je pense qu'il y a beaucoup d'axes de travail sur lesquels il faut qu'on avance ensemble, avec les élèves, le personnel, en concertation avec les parents.

Jérôme le Dily, Proviseur adjoint. Nina Iglesias et Anaïs Tudela 6^eB, le 07 novembre 2023.

Zoom : La discrimination, Le racisme

Bonjour, je m'appelle Rouaa Hafsi et j'aimerais vous parler de pourquoi je suis si passionnée par l'écriture de cet article sur la discrimination et le racisme.

Très jeune, j'ai été victime d'un harcèlement parce que j'étais "différente" des autres, je n'avais pas d'ami(e)s et j'avais peur de parler de ma situation, j'avais peur d'être méprisée si j'en parlais.

Je détestais ma peau et mon corps, j'essayais de ressembler à tous les autres enfants mais cela ne fonctionnait pas. J'étais considérée comme un enfant

bizarre et dégoûtante et au fil du temps, je suis devenue peu sûre de moi et j'essayais toujours de me cacher avec des vêtements amples. J'étais tellement marquée par mes situations, j'ai commencé à me faire du mal, je me coupais chaque fois que je faisais quelque chose de mal et je me blâmais au point que j'ai tenté de me suicider plusieurs fois, j'étais très déprimée et j'avais une grande anxiété, je me battais toujours avec ma famille et je m'excluais. Mais au fil de temps, j'ai réalisé que je suis une personne et que j'ai des sentiments, j'ai commencé à m'ouvrir aux autres et à parler davantage, j'ai commencé à devenir plus heureuse et à l'époque c'était très étrange parce que je n'y étais pas habituée. Il y a quelque mois, dans un moment de vie de classe, ma professeure Mme Drici nous présentait un article de presse sur les menstruations, en regardant l'article, il m'est venu à l'esprit que je pourrais faire un article sur la discrimination et le racisme, mais pendant que j'essayais de m'ouvrir, j'ai eu peur.



La même peur que j'avais il y a des années lorsque je m'excluais, je pensais que tout le monde se moquerait de moi et me dirait que c'était une idée stupide. Mais je me suis poussée et j'ai même réussi à faire sortir les mots même si j'ai eu envie de pleurer à ce moment-là, j'ai été capable de m'exprimer.

Aujourd'hui je partage mon expérience avec les autres pour leur faire savoir que cela arrive à beaucoup de personnes dans le monde, comme pour moi, et que les gens devraient réfléchir à leurs actes.

Dans notre société, nous luttons tous contre la discrimination.

La discrimination est principalement perçue dans la vie scolaire quotidienne des enfants, la moitié des victimes de la discrimination et du racisme sont des enfants à la peau foncée et des étrangers comme les asiatique, latino-américains, africains, arabes

A l'école, les enfants noirs sont méprisés et ont moins de chances d'être acceptés dans les universités et ont moins d'opportunités d'études.

La discrimination peut ruiner mentalement un enfant et l'amener à s'exclure, la plupart des enfants s'adaptent à un état d'esprit qui se résume uniquement au suicide et/ou à se blesser physiquement pour oublier la douleur mentale.

Les enfants et les adultes de différentes religions peuvent arriver à recevoir des commentaires racistes et sont victimes de harcèlement pour ces raisons spécifiques.

Le racisme est une situation très importante dans la vie, pour éviter qu'il ne se produise, nous devons accepter tout le monde, peu importe sa couleur de peau, son visage, son origine, son origine ethnique et son handicap.

Nous devons éviter toute souffrance liée à cette situation surtout pour la plupart des enfants à la peau foncée, le monde en fait l'expérience.

Nuestra conclusión es que, en el liceo franco/argentino Jean Mermoz se recibe discriminación y racismo.

En nuestro colegio, por ejemplo, una situación de discriminación en la vida cotidiana del colegio es que, por ejemplo, si un nene o una nena trae vestimenta de su país de origen, le hacen comentarios desagradables y racistas. Apprendre, écrire, réfléchir, interroger et penser, c'est là que se trouve notre liberté !

Rouaa Hafsi, Santiago Perel pour la conclusion, 6e B.



LE NEURONE 6B

¿Zoom sobre las neuronas, que son?



Valerio Montaldo 6B

Like bits and songs

He creates songs, he also does "sprites" (a combination of pixels that creates a form that looks like something (I'm not going to be specific on that)).



In 2009, when he was 17-18, he started working for some songs in the OST (original soundtrack) of Homestuck, a webcomic from Andrew Hussie. In 2017, he started posting piano versions of the songs in the OST of MS Paint Adventures, in 2015 he created a video game named Undertale with the help of Temmie Chang, which programmed the game, Toby was in charge of the music.

On October 30, 2018, he posted on his twitter for his Undertale fans to check on 24 hours after the post's appearance. He then (24 hours later) posted Deltarune under the appearance of a "survey". On November 1st shared with his fans more information about Deltarune, including that more chapters of it were expected to get out as soon as possible, he also declared that he was working on Deltarune since 2012 and he got the idea

for Undertale from Deltarune. He's also known for being a good prankster; in April fools, instead of posting the normal "update" letter to let the fans know how Deltarune is going, he posted a photo of himself covered in lots of foam. His real name is Robert F. Fox, "Toby Fox" is his pseudonym. His avatar is a white puppy made out of pixels. I chose him because he inspires me to become a programmer and pixel artist like him. I also chose the name "Like bits and songs" because of his work as a music composer and pixel artist, with the "bits" part referring to "8 bits" and "16 bits", which are the resolutions of his games.

Side note: listen to the song "The world is revolving" by Toby Fox, I highly recommend it.

Ines Hardie, 6^eB

ILS ONT FAIT NOTRE ÉCOLE

¡Buenos días, estudiantes del Liceo !

Somos Emilia y Chiara de 6B y, para este proyecto de clase, entrevistamos a una antigua maestra del liceo llamada Françoise Schwartz. Pudimos contactar a esta mujer ya que fue maestra de una de nuestras madres.

Françoise nos recibió el 25 de octubre en su casa, donde estuvimos aproximadamente una hora y media conversando sobre el liceo. Nos contó su experiencia y como ve y vió el colegio desde sus distintos roles: maestra, madre y abuela. Ella fue maestra de salita de 5, primer y segundo grado en esta institución desde el año 1977 al año 2008, 31 años! Esta maestra también es apasionada por el arte, realizando muchas obras después de la jubilación.

Gracias por su atención, y esperamos que no les aburra,

Emilia Dieguez y Chiara Guglielminotti. M1B

Pourquoi avez-vous décidé de venir en Argentine ?

À l'âge de 19 ans, j'avais terminé mes études secondaires, j'avais passé mon bac en France.

Mes parents avaient décidé de venir travailler en Argentine, mon père était ingénieur et il y avait une coopération entre l'Argentine et la France.

Il est venu travailler quelques mois ; exactement quatorze. Il m'avait demandée à ce moment-là ce que je préférais. Rester en France et rentrer à l'université ou les accompagner.

L'idée de connaître l'Argentine, pour moi ça a fait « tilt » dans mes yeux ! Ouh lala !! L'Amérique latine, l'Amérique du Sud et bien sûr, je les ai accompagnés. Je me suis inscrite par correspondance pour faire une licence d'espagnol, tout en faisant cette licence, j'en ai profité pour voyager, pour connaître l'Argentine.

Lors de l'un de ces voyages, arrivée en terre de feu, j'ai rencontré un jeune homme très séduisant qui avait 27 ans à l'époque. Il était allé en terre en feu lors d'un échange entre médecins, est née une amitié.

Je suis ensuite rentrée en France pendant deux ans. Nous avons eu une relation épistolaire pendant deux années. Il n'y avait pas WhatsApp, il n'y avait pas, n'est-ce pas, de téléphone, il fallait s'écrire.

Nous avons de gros paquets de cartes et au bout de deux ans, j'ai décidé de venir vivre en Argentine avec lui. Nous ne pouvions plus être séparés. C'est comme ça que je suis arrivée en Argentine, on peut dire par amour. C'est une histoire d'amour.

Combien d'année avez-vous travaillé dans le lycée ?

Je suis entrée au lycée en 1977, et j'y suis restée jusqu'en 2008. De longues années, trente et un an donc, c'est beaucoup non ? C'est pas mal.

Comment voyez-vous le lycée en tant que : maîtresse, mère, grand-mère ?

Effectivement, j'ai l'expérience de l'avoir connu comme institutrice, et je peux dire que je suis absolument, vraiment émerveillée de tout ce que j'ai reçu.

Au départ, je n'avais pas de formation d'institutrice, je me suis lancée. J'avais les diplômes qui me permettaient d'entrer comme institutrice à l'époque ; mais, je n'avais pas encore l'expérience.

C'est tout en travaillant que j'ai reçu une formation. Et cela, tout au long de ma carrière. Cela m'a permis de progresser, de devenir vraiment l'institutrice que j'étais à la fin.

Je n'étais pas une très bonne institutrice au départ mais je pense qu'à la fin, j'avais bien profité de ces formations.

Je suis très reconnaissante au lycée d'avoir pu mener à bien cette carrière et d'avoir bénéficié de cette qualité d'accompagnement, en tout moment. J'ai vraiment aimé chaque fois davantage. Au départ je n'avais pas fait l'IUFM par exemple. J'ai fait les cours par correspondance d'un institut à Lyon. Ensuite j'ai eu la chance d'avoir des formations en France, de pouvoir aller dans des écoles, de voir sur place comment ça se passait. Les formations se faisaient en France, à Toulouse ou Arcachon dans mon cas.

Puis, ce sont des inspecteurs qui sont venus sur place et qui assuraient le suivi et la formation de tous les enseignants pour l'Amérique Latine, dans quatre ou cinq lycées d'Amérique Latine.

Au Chili ; par exemple, je suis allée étudier la technologie. Au Brésil, au lycée français de Sao Paulo, la lecture, avec d'autres enseignants. Nous avons donc des rapports et des échanges qui étaient vraiment très enrichissants. Nous échangeons et nous progressions grâce à ce suivi.

Comme maman, j'ai été très heureuse d'avoir nos trois enfants qui ont suivi leur scolarité au lycée, parce que c'était pour moi très important de leur transmettre la culture française, pour moi c'était primordial.

C'était un grand privilège que j'avais, car connaissant sur place les exigences qu'il y avait au niveau scolaire, de savoir que mes enfants allaient avoir un outil aussi solide pour se préparer pour l'avenir, c'était très important. Pour mon mari aussi, bien sûr.

Quel a été le meilleur changement dans le lycée dans toutes ces années ?

Je ne sais pas quel a été le meilleur, ce que je sais c'est qu'il n'y a jamais eu pour moi en trente ans, une année qui fut semblable à l'autre.

Ce que j'ai pu constater au lycée c'est une progression constante, c'est-à-dire que tous les ans, on évaluait ce que l'on faisait, on faisait des bilans et à partir de ces bilans très sérieux, qui émanait de l'éducation nationale, on se remettait en question.

Les méthodes changeaient, tous les ans on cherchait à progresser dans tous les domaines. Il y a eu sans arrêt, et heureusement, des changements.

Selon moi c'est ça l'éducation. Elle ne peut pas être statique, elle suit toutes les avancées qu'il y a dans la société. L'un des grands changements, c'est le début de l'informatique.

Toutes les institutrices sont allées étudier, nous sommes allées dans une école, Saint Martin de Tours, des professeurs nous ont reçues et cela a été très difficile.

Imaginez-nous face à un écran, pendant 20 minutes, à essayer de positionner une souris.

Pour pouvoir d'abord le transmettre au sein du lycée, ensuite intégrer cet ordinateur dans les classes.

Alors qu'aujourd'hui c'est la norme, avant ça n'existait pas, nous avions d'autres méthodes.

Je m'en rends compte aujourd'hui et je pense à la pandémie qui a dû être quelque chose de très nouveau pour les instituteurs, et le changement qu'il y a eu, on continue à progresser, non ?

Qu'est-ce que vous changeriez du lycée ?

J'ai toujours apprécié que ce soit un lycée Franco- Argentin, que ce soit bi culturel, axé sur les cultures des deux pays. Ce n'est pas qu'un lycée français à l'étranger. Cela aurait été plus simple.

Il s'est agi d'intégrer deux manières de faire, deux manières d'enseigner, deux manières de transmettre des programmes. Et c'était très exigeant.

Il a fallu que pour les élèves cela ne soit pas quelque chose de lourd. Parce qu'on enseignait la lecture en français et en espagnol. Ce n'était pas évident, il a donc fallu qu'on travaille beaucoup ensemble, entre les Argentins et les Français.

C'était très intense. Il faudrait essayer de ne pas perdre de vue l'intégration des deux cultures.

Quelle est la situation la plus difficile que vous avez affrontée comme maîtresse ?

Je ne sais pas s'il y en a eu une seule. Je pense qu'au début, il y avait une chose, c'étaient les programmes, disons les objectifs qui sont à atteindre.

Mais, pour moi, le plus important c'étaient les relations avec les élèves. Comment les amener à se sentir bien, à passer de bons moments. J'avais envie que ça se passe bien.

C'était le plus difficile pour moi, c'est ce que j'ai recherché le plus au cours de ma carrière.

Petit à petit, j'ai sans doute appris à connaître les élèves, pour les mettre en confiance d'abord, afin de pouvoir transmettre tout ce qu'il y avait à transmettre, ensuite.

Pour moi, c'était le plus important, j'espère y être arrivée, je pense que j'y suis arrivée car il y avait une bonne ambiance.

Il y avait une bonne ambiance dans les classes, pas seulement avec les élèves, avec les familles aussi, parce qu'on ne travaillait pas seulement avec des élèves, on travaillait avec les familles.

Comment c'était de travailler avec ton mari ? Dans la même institution ?

En réalité, je ne me suis jamais posé la question, disons que lui, ce qu'il a fait comme médecin scolaire pendant de longues années, c'était du côté de l'infirmerie.

C'était vraiment deux domaines très différents, et nous avons toujours partagé, nous avons très souvent mis en commun nos activités mais, je dois avouer que j'aurais eu tellement de choses de raconter. J'avais tellement de préoccupations, chaque élève étant pour moi un sujet de conversation. Je l'ai plutôt conservé pour moi. Je ne l'ai pas forcément trop partagé avec lui.

Lui, qui, de son côté comme chirurgien venait de l'hôpital avec beaucoup de choses à raconter, tellement lourdes et difficiles. Je l'écoutais davantage peut être et je gardais pour moi, mais nous partagions beaucoup d'anecdotes, ça se passait très bien.

A votre époque les enfants dessinaient aussi sur les tables ?

Dans mon cas, ça ne s'est jamais passé parce que je donnais beaucoup de feuilles à mes élèves et on dessinait beaucoup. Je pense qu'ils n'avaient pas besoin de dessiner sur les tables ; étant donné ma passion pour l'art et la peinture, on dessinait souvent. Non, ça n'est pas arrivé.

J'ai eu quelques élèves qui passaient sous les tables, ils avaient besoin d'être sous les tables. Je les laissais. Un jour d'inspection, je me souviens, l'inspecteur m'a demandé ce que faisait une élève sous la table.

J'ai répondu qu'elle allait en sortir, un moment donné, elle avait peut-être besoin d'être là.

Elle n'avait pas dessiné sur les tables mais bon, elle avait besoin d'être dans son petit coin.

Emilia : « nous n'avons plus de questions »

Vos questions étaient très intéressantes, j'imagine que vous les avez préparées ensemble, avec le reste de la classe. C'est très bien.

Pour moi, c'est un premier entretien, je n'ai jamais eu l'occasion de repenser à tout cela.

J'ai gardé un paquet de photos, depuis 1980. Ce paquet, ça représente, à la maternelle, une vingtaine d'élèves par an. Ensuite au primaire, 40 élèves par an. Quand on me donne un nom de famille, ce n'est pas forcément le nom de famille qui me revient. Mais ta maman, Lucia, je la vois sur les bancs de l'école et je revois chaque petite frimousse, chaque petit visage. Je retrouve la personne, je retrouve l'enfant, je retrouve son comportement. Comment il était, s'il était timide, s'il était joyeux, s'il était content, s'il avait des problèmes. Ces 25 élèves, c'est 25 histoires, c'est pendant toute une année, apprendre à les connaître et quelques fois c'était deux ans d'ailleurs, pour ta maman, c'était à la maternelle. C'étaient des liens très forts.



Anciens élèves
et Mme. Schwartz en 1984



Mme.
Schwartz



My father
(45 years old)



When my father was on 6^{ème}, the time table was really similar to how it was today. They entered school at 8:20 and went home at 6:10.

We had a 5 minute break between class, a 10 minute recess and a 1 hour recess at midday to eat.

His favorite school subject was biology, the professor of this subject was monsieur Quesin and he was a really good teacher.

The playground looked really, really different. There was no primary building and the green playground was full of trees.

The canteen didn't have a buffet or a line to wait, everyone sat down at the table and a lady came with the food and placed it on the table.



My father
(10 years old)



-Sofia Calafell Ibañez 6^ºB

LE CROSS

Pourquoi le cross a lieu ?

Le cross a lieu car c'est la semaine de la santé et du bien-être.

Tous les élèves font la course, de 2 ans à 18 ans !

Est-ce que cela fait partie du programme UNSS ?

Oui cela fait en effet partie du programme UNSS.

El jueves 21 de septiembre tuvimos el cros. El cross es una carrera que este año no era para ver quien ganaba, aunque un poco sí que era carrera competitiva. la carrera era por vueltas cada vuelta que hacías te daban un punto, aunque los años anteriores era una carrera que se hacía por clases. Después del Cross muchos estaban cansados y muchos se enfermar

Esta asociación de cros hace parte de la U.N.S.S porque hay muchos jóvenes.

El cross se hizo porque es la semana de la salud y de él bien estar

On Thursday, September 21st, we had an event called the cross. The cross is a race that this year it wasn't about seeing who won, although it was a bit of a competitive race. The race was per lap that you did, and they gave you points even though the years that came before us it was between the classes the race was between the classes. After the cross lots of people got tired and sick.

This cross association took part in the U.N.S.S because there are lots of young people. The cross was done because it was the "wellbeing week".



Jeudi, 21 septembre nous avons eu "el Cross".

Le Cross est une course qui cette année n'était pas faite pour voir qui va gagner, même si c'était une course un peu compétitive.

La course se faisait par tour, chaque tour effectué vous rapportait un point, même si les années précédentes, c'était une course qui se faisait par classe. Après le Cross, beaucoup étaient fatigués et beaucoup tombèrent malades.

Cette association d'enfants fait partie de L'U.N.S.S. car il y a beaucoup de jeunes.

Le Cross a eu lieu parce que c'était la semaine de la santé et du bien-être.

Joaquin Broussaingaray, Tavio Frankel, Giuliana Miranda, Rouaa Hafsi, 6eB.



NEROLI FAIRHALL



Elle était de Nouvelle Zélande.
Elle est née le vingt-six août 1944
Fairhall était très intéressé dans les sports quand elle était petite
Mais, tristement, à l'âge de 25, elle a eu un accident de moto à Port Hills. Elle a attendu 21 heures jusqu'à ce qu'on la dépose à l'hôpital.

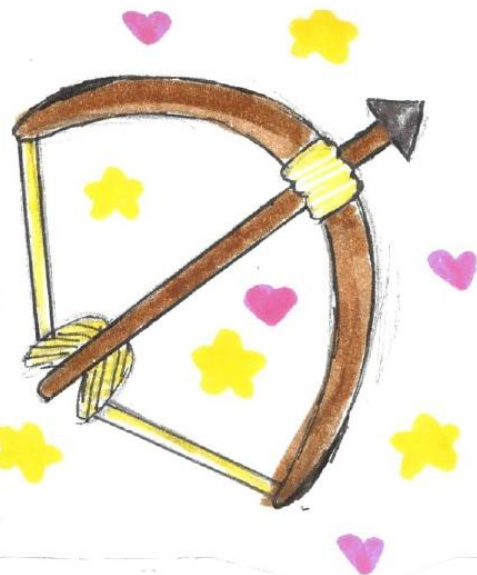
Après ce terrible accident, elle a perdu de l'équilibre aux pieds, mais même après ça, elle n'a pas perdu son intérêt pour le sport et elle a continué à pratiquer.

Elle a commencé par faire du lancer du poids, mais après elle a découvert une passion énorme vers le tir à l'arc.



En 1980, elle a été sélectionnée pour participer aux jeux paralympiques de Moscou. Tristement, sa participation n'a abouti à rien à cause du boycott des Etats Unis.

Fairhall a remporté des prix aux jeux paralympiques et à divers tournois internationaux. Elle a participé à 4 jeux Paralympiques. Les jeux ont été en 1972, 1980, 1988 et 2000.



Lors des ses premiers paralympiques, Fairhall a fait de l'athlétisme, et en 1980, elle a fait aussi de tir à l'arc. Elle gagné une médaille d'or dans ce dernier sport. Elle a concouru seulement au tir à l'arc en les jeux paralympiques de Séoul, 1988 et les jeux paralympiques de Sidney, 2000.



Tristement, Fairhall est morte à 61 ans à cause d'une maladie liée à son invalidité

Ambassadeurs, Ambassadrices en herbes !

1. C'est quoi un ambassadeur en herbes ?

Ce sont des élèves qui représentent le lycée pour une compétition, cette année c'était au Chili et ensuite à Paris. Cette année, le thème c'était : le numérique, enfer ou paradis ?

2. C'est quoi votre mission ?

On a représenté notre lycée pour une compétition, c'était pour nous le moyen de développer nos compétences orales, certains ont réussi à surmonter leur timidité !

3. Est-ce que c'est difficile ?

Oui parce que nous n'avons pas beaucoup de temps pour nous préparer. On est allé à la compétition à distance, online. Nous n'avons pas utilisé les documents.

4. Pourquoi vous avez choisi d'y participer ?

« On a trouvé cela très intéressant de parler d'un sujet devant plein de personnes, c'est très intéressant pour un élève, de pouvoir aussi travailler en équipe, cela a été très amusant de travailler avec Juan et Felipe sur ce sujet de la technologie, pour aussi partager les différents points de vue. »

Valentina.

« J'ai pensé qu'on ne fait pas tous les jours des exercices à l'oral, parfois on les fait dans les classes mais pas souvent ; alors, c'est intéressant de faire une classe, une fois par semaine, une demi-heure ou quarante-cinq minutes, seulement pour parler, pour pratiquer l'oral parce que je trouve que c'est très important de parler car en plus ce n'était pas seulement en français, c'était en espagnol, en français et en anglais ; alors c'était encore plus enrichissant. »

Gaston.

« J'ai voulu y participer par rapport à la compétence orale, j'ai pensé aussi, beaucoup au brevet et que l'on va devoir faire un discours, présenter un oral ; j'ai aussi pensé au côté créatif, pouvoir s'exprimer sous différentes formes de prestations, de présentations, je suis satisfaite car ça s'est bien passé ! »

Emma.

« Madame Copete nous a présenté cela, je suis venu voir le vendredi et cela a été très amusant et j'ai vraiment aimé ce projet. »

Felipe.

« J'ai participé à ce projet pour confronter ma timidité mais aussi parce que je voyais cela comme une proposition très intéressante pour l'oral du brevet ; c'était très bien pour l'oral mais aussi c'est quelque chose qu'on ne fait pas tous les jours. »

Juan Leon.

5. Qu'est-ce que vous avez aimé ou pas ?

J'ai beaucoup eu la possibilité de développer mes compétences à l'oral, on nous a expliqué qu'il y avait une compétition, cela nous intéressait moins, le plus c'est pratiquer l'oral.

6. **Comment avez-vous commencé et organiser tout cela ?**

On s'est régulièrement donné rdv à l'heure du déjeuner, pendant une heure. Le temps est bien mais le moment, ce n'était pas très bien, c'était l'heure de manger.

On aurait préféré plus de temps ici au lycée, trente minutes c'est trop court. On a beaucoup travaillé à la maison pour

On pourrait diffuser plus l'information, on a remarqué que nos camarades ne savaient pas trop de quoi on parlait.

7. **Pouvez-vous nous parler des grands moments de ce projet ?**

Nous sommes arrivés en final zone mais nous avons fait cela à distance avec des micros, cela n'a pas été correctement retransmis, on ne voyait et n'entendait presque rien.

Il y a eu une prestation en solitaire et les juges ont dit à notre camarade qu'on n'entendait presque pas mais que ce n'était pas grave, cela nous a dérangé car on pense que c'est injuste, en fait ; ils ne pouvaient pas nous entendre assez alors c'est difficile de juger.

Rouaa Hafsi, 6eB.



SUSTAINABILITY

Everything You Need to Know



When hearing about sustainability, we quickly think about environment, ecology, all things that deal with earth and its protection, which is of course a great part of it.



But, Considering the whole of something, in its entire part. It cannot only be about earth.
The United Nation (UN) proposes us to achieve those 17 goals through actions as various as numerous for helping our planet and its tenants to get a better life with justice and equality for all!
It means⇒ **we are the change!!**



SUSTAINABLE DEVELOPMENT GOALS



It is really rather simple to define it, to be caught let's say, make small changes in your everyday life, for you, for the others, for the planet, it would help to look after our home **EARTH!**

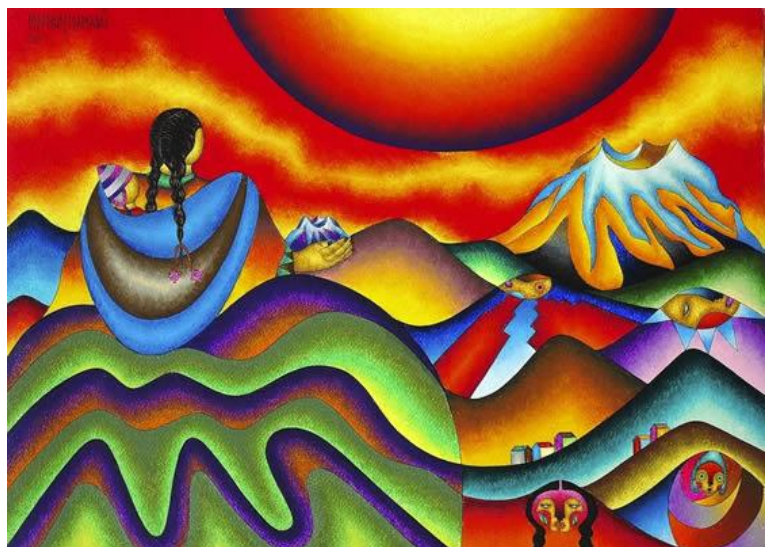
Thank you for reading! Les 6B.

LANGUES NATIVES EN ARGENTINE

“MAPUCHE,AYMARA,QUECHUA”

- Le Mapuche se parle en Argentine et au Chili.
Bonjour en mapuche : Kechu ka kũla ti pũra.
- Le Aymara se parle en: Equateur, Pérou, Paraguay, Argentine, Venezuela et Bolivie. Journal en Aymara : periódico uñt'ayaña.
- Le Quechua se parle au : Pérou, Equateur, Colombie, Bolivie, Argentine, Chili et Brésil. Travailler en équipe en quechua : Equipo nisqapi llamkay.
- Le Guaraní se parle au: Paraguay, Argentine, Bolivie et Brésil. Les mots suivants sont en guaraní: expression (mombe'u), liberté (sãso), pensé (mo)

**SANTIAGO PEREL
ADRIEN BRIFOD
6B**



**ICI, ON NOUS
ENTEND ET ON
NOUS VOIT 😊**



Les 6e pensent au futur!

Rouaa HAFSI

In the future, I hope that it is filled with colors, equality and diversity, countries filled with plants and life, where people can breathe and prance through the wonderful lands of our precious earth.

Chiara GUGLIELMINOTTI: Para el futuro, deseo la paz mundial, que no existan guerras y convertirme en multimillonaria.

Tavio Frankel Bellofiore

I think that in the future the world will be covered in trash and that there will be a lot of pollution in the atmosphere and that humanity will not be able to survive on earth climate change, but I hope that I can be a world class athlete when I grow up.

[Adrien Matías Federico Briffod](#)

Spero che in futuro le persone si rendano conto che stanno inquinando il pianeta (italien). Jag vill att klimatförändringarna ska upphöra (suédoise). Spero quod in futurum scientists inveniatur vitam spatii et beati esse cupio (latín).

Alvaro Guaita

En el futuro quiero ser diseñador de autos para rolls royce y también para mclaren, lamborghini, bugatti, ferrari, porsche y bentley, mercedes benz y bmw. Pero también espero que la gente se de cuenta de que hay que cuidar el planeta para que no se destruya el mundo.

Juana: I hope that in the future the world can think about recycling and saving the planet.

Emilia DIEGUEZ : Je souhaite que la planète se sauve de la contamination et qu'il n'y ait pas une autre guerre mondiale.

Ana GARCIA BURGHI: Deseo que no haya futuro para los humanos.

Les 6e pensent au futur!

Nina Iglesias: Para nuestro futuro desearía que este mundo sea mucho mejor que en este presente, me encantaría que nos empecemos a dar cuenta de lo que estamos haciendo, y que al fin podamos parar de contaminar nuestro planeta. Para mi futuro, por otro lado, adoraría poder ser ilustradora de mangas en Japón.

Ines Etelvina Hardie: 老後は、世界平和を築くために、みんなと友情の絆を築きたいです。(When I grow up, I want to be friends with everyone so I'll be able of creating world peace)

Olimpia ARANDO::

Yo en el futuro quiero estar económicamente genial.

Lisa MARQUIS: Yo en el futuro quiero aprobar el bac.

Chloe PARDO GALPERIN: Yo en el futuro quiero vivir en Estados Unidos.

Sofía CALAFELL IBAÑEZ:

In the future, I want to be a singer and movie director. I love writing, singing and drawing, so when I grow up, I will make a movie about the story I wrote with a lot of songs.

JOAQUIN BROUSSAINGARAY SOSA : Para el futuro quiero la paz mundial, que las máquinas no dominen el mundo, que todo el mundo sea feliz, que no exista el bullying, que se cree una cura para el cáncer y que se cierren las fabricas de plastico y las transformen en fabricas de reutilización de plástico .

NAHUEL CAMPANIELLO:

Pour le futur j'espère que la planète s'améliore et que les guerres n'existent plus.



Ça nous a marqué, 2022 !

¡ARGENTINA CAMPEÓN!

Este diciembre se cumple 1 año del triunfo de Argentina en el evento más esperado por todos los argentinos, el Mundial de Fútbol. Muchos dudarán de esto y otros directamente estarán en desacuerdo, pero lo que provocó el mundial dentro de la sociedad argentina a finales de 2022, afirma la importancia y relevancia de este en la vida de cada uno de los argentinos. ¿Qué suscitó el mundial 2022 en Argentina? ¿Cómo se explica la devoción apasionante de la Argentina al fútbol?

Primero de todo, el profundo sentimiento con el cual los argentinos vivieron el mundial demuestra que el fútbol, la selección argentina es una de las únicas (por no decir la única) fuente de esperanza para los ciudadanos de este país. En el desastroso contexto socio-económico y político del país durante 2022, marcado por una inflación del 94,79% anual, el fútbol se convirtió en la única y última esperanza para los argentinos (después de haber perdido la final del mundial en 2014) de poder festejar algo, la esperanza de que algo por fin nos salga bien.

Esto se vio reflejado en el sufrimiento constante de los argentinos, partido tras partido, de querer ganar y de estar un pasito más cerca de llegar a la final del mundo, aunque sea con lo justo. Los festejos de cada partido eran efervescentes, mismo los de la fase de grupos. La gente salía a las calles, se juntaban en el obelisco, con 30° de temperatura hacían fiestas, cantos, bailes. Los festejos eran eternos y simbolizaban la alegría de confiar en la esperanza por obtener la victoria en un mundial, nos demostrara a nosotros los argentinos y al resto del mundo, que la Argentina se destaca en algo y que son los mejores del mundo haciéndolo.

Por otro lado, está esperanza de destacarse positivamente en algo va acompañado de la esperanza de un mejor futuro para el país. Lo que más resaltó del mundial 2022 fue el símbolo de la selección argentina y cómo se convirtió para el pueblo argentino en un modelo a seguir. La unión de la selección argentina, sus energías positivas y mensajes optimistas acentuaron aún más la pasión argentina por el fútbol y las ansias de ganar el mundial, no solo para la Argentina sino también para ellos.

La selección fue un ejemplo a seguir para la sociedad argentina. Su unidad modelo fue copiada y respetada por la nación argentina, se podía ver cómo la sociedad, marcada por sus diferencias, se unió especialmente por la esperanza de ganar el mundial. El mensaje que dejó la selección argentina fue que con optimismo, perseverancia, trabajo, esfuerzo, y estando todos unidos para salir adelante y cumplir un objetivo, se puede prosperar. Esto no solo se aplica al rubro del fútbol, sino también simbólicamente a la realidad argentina, que con la unión y cohesión de la sociedad, el país puede salir adelante.

Así mismo, se podría decir que este mundial provocó una especie de “nacionalismo” no político. Todos los argentinos demostraron su orgullo de ser argentinos y de tener a los mejores jugadores de la historia como Messi y Maradona, que fueron mencionados en la canción “Muchachos, ahora nos volvimos a ilusionar” de La Mosca, que se convirtió en el himno argentino durante el mundial y posteriormente.

Cabe destacar que en el aniversario de la maravillosa victoria argentina en el mundial 2022, este evento sigue aún más vivo que nunca, y es rememorado en cada plataforma como el acontecimiento enorme que fue y es para los argentinos. No solo eso, sino que hace falta remarcar que ahora este forma parte de la historia argentina y será considerado para siempre un evento central en la vida de los argentinos durante tiempos difíciles. El reciente estreno de películas como Elijo creer y Muchachos conmemoran la victoria de la selección argentina en el mundial de Qatar 2022, demostrando su magnitud histórica y sentimental para el pueblo argentino.

Clara Rizzato, Terminale B, CVL, 2023.

